

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846


I. Le Rhin

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)



MANUEL
DU VOYAGEUR

SUR LES BORDS DU RHIN.



PREMIÈRE PARTIE.

I. LE RHIN.

Dans une des contrées les plus agrestes et les plus sauvages du pays des Grisons, on voit, touchant à un rocher, trois forts ruisseaux sortir avec abondance des réservoirs de la nature. L'un d'eux prend le nom de *Aua de Toma*. Le second se précipite d'une hauteur avec une impétuosité imposante, et prend celui de *Aua del Parlet*. Le troisième coule avec calme par une ouverture couverte de mousse, et se nomme *Aua de Badas*. Ces trois ruisseaux, roulant leurs eaux dans un lit bordé d'herbe, serpentent dans une petite gorge en suivant la pente, et se réunissent enfin sur le *Badus* dans un superbe réservoir, appelé le *lac de Toma* (Tomasee). Une teinte verdâtre, violette et d'un bleu foncé se remarque sur ces eaux, qui cependant sont si claires et si limpides, que l'œil peut sans obstacle distinguer le fond du lac. La

réunion de ces trois ruisseaux forme ce qu'on appelle le *Rhin-Antérieur* (Vorderrhein).

Le *Rhin du milieu* (Mittelrhein) a sa source sur un autre point de cette montagne imposante. Ce n'est, à la vérité, qu'un très-faible ruisseau d'abord ; mais bientôt il s'accroît par la jonction de plusieurs autres, se précipite de toute la hauteur d'un rocher dans la vallée de Meddels, et hâte son cours vers le Rhin-Antérieur, auquel il se réunit près de Dissentis, à huit lieues du lac de Toma. Au moment de cette jonction, ils perdent leur dénomination particulière et prennent le nom de *Rhin-Antérieur* (Vorderrhein). Ce double fleuve, roulant avec bruit et impétuosité ses flots couverts d'écume sous quantité de bouleaux touffus, se précipite sur mille et mille rochers.

Bientôt, au-dessous de Rabius, il forme une superbe île couverte d'arbres magnifiques, de jolis buissons et d'une belle prairie. Les formes des montagnes sont gigantesques, mais cependant d'un aspect agréable. Partout où l'on promène ses regards, on ne voit que prairies et pâturages des Alpes, vacheries et troupeaux ; tout respire la tranquillité, tout indique la fertilité. C'est dans une telle contrée que le double Rhin porte ses belles eaux, relevées encore par une teinte vert de mer ; parvenu à Reichenau, il se joint au troisième bras, nommé le *Rhin-Postérieur*.

Le Rhin-Postérieur a sa source dans la partie la plus élevée de la forêt déserte connue sous le nom de *Forêt du Rhin* (Rheinwald), tout près de l'imposant Vogelsberg. C'est là que la source sort du centre d'un énorme glacier, à la hauteur de 50 à 60 pieds. L'ouverture que ces eaux se sont faite par leur poids, leur force et leur impétuosité au centre de ce glacier, semble être l'ouvrage de la main des hommes. Cette montagne de glace, connue sous le nom de *Glacier de la forêt du Rhin*, montre à sa cime un banc monstrueux de granit, et dans

toutes les directions elle est entourée de grandes montagnes boisées. Ce torrent, qui est encore accru de treize autres, se jette avec impétuosité dans la vallée dite *Rheinwald* (forêt du Rhin.)

Cette vallée, arrosée par ces eaux, peut être mise au rang des plus remarquables de la Suisse. Sur une longueur de huit lieues, elle n'a qu'une largeur de quinze minutes, et se trouve, de tous côtés, cernée de hautes montagnes qui sont couvertes de glaciers et de mers de glaces. L'hiver y dure longtemps. Néanmoins on y trouve une colonie de Souabes, tous forts, vigoureux et opulents, qui s'y est établie vers la fin du douzième siècle. Dans le courant des mois de juin, de juillet et d'août, il y a dans cette vallée deux routes que l'on nomme *Saumrosstrasse* (routes pour les chevaux de somme). C'est cette route d'Italie qui passe par le Splügen et le Grand-Saint-Bernard.

On compte, par semaine, quatre à cinq cents chevaux de somme qui passent par ces montagnes. Ce passage est d'une grande ressource pour les habitants de cette vallée, qui louent leurs gras pâturages aux pâtres italiens de Bergame. — Cette vallée, aussi sauvage que pittoresque, est baignée par le Rhin-Postérieur, bordé dans tout son cours de haies formées de sapins, de chênes et de hêtres. Ce Rhin, ayant recueilli seize autres grands ruisseaux dans la rapidité de sa course, arrive au village de Splügen, et alors il se précipite par une fente formidable de rochers, nommés les *Roffeln*, dans la vallée de Schamser (*Schamserthal*), vallée qui présente à l'œil un tableau tantôt affreux, tantôt riant. Enfin, après cette chute, il pénètre à travers des gouffres effrayants, et forme ce qu'on appelle *Via mala*, une des merveilles de la Suisse.

Cette *Via mala* est une gorge monstrueuse de rochers, environnée des deux côtés de montagnes couvertes de sapins. C'est là que le Rhin-Postérieur, dans

une profondeur de 200 mètres, roule, avec grand bruit et une rapidité étonnante, ses flots dans un lit de 9 mètres de largeur. Il atteint bientôt la délicieuse et superbe vallée de Domletsch (*Domletscher Thal*), à l'entrée de laquelle est située Thusis, petite ville vivante et animée. C'est ici que le calme et la beauté reparaissent sur tous les points : tout est vie, fertilité sans pareille. Le Rhin-Postérieur continue sa marche vers Reichenau, et réunit ses eaux sombres et d'un noir bleuâtre à celles du Rhin-Antérieur, qui sont d'une limpidité éclatante.

Après la réunion de ces trois Rhins, ce fleuve serpente avec majesté à travers la superbe vallée dite Rheinthal, reçoit les eaux impétueuses de la Plessur, puis celles d'une trentaine d'autres gros ruisseaux, et enfin se jette dans le lac de Constance, près de la jolie petite ville de Rheineck. Il traverse ce lac dans toute sa longueur, y dépose tout ce qu'il a entraîné des montagnes, le quitte près de Constance, et roule ses flots calmes et paisibles jusqu'à Schaffhouse. C'est près de cette ville qu'il forme, sur une quadruple rangée de rochers, cette majestueuse cataracte, la plus belle que l'on voie en Europe.

Dans la durée de son cours, il recueille toutes les eaux de la chaîne des Alpes septentrionales, ainsi que celles du Jura, et avec une rapidité étonnante, entre en Allemagne près de la ville de Bâle. L'on peut juger de la pente de ses eaux, en observant que la digue du quai de Bâle est parallèle à la pointe de la tour du Münster à Strasbourg. — Il n'est plus obstrué par les montagnes, ses rives s'aplanissent, et il n'y a que sur la rive droite que de temps à autre les montagnes reparaissent. C'est ainsi que le Rhin poursuit son cours jusqu'à Strasbourg, et de là à Manheim.

Ce fleuve, qui a recueilli dans son sein toutes les eaux des Vosges et de la Forêt-Noire, reçoit encore celles du Neckar au-dessous de Manheim, descend à travers une contrée charmante à Mayence, prend le Mein au-dessus

de cette ville, et, arrosant le paradis de l'Allemagne, situé dans une des plus superbes vallées de l'Europe, il arrive à la ville de Bingen. Accru par les eaux de la Nahe, qu'il prend à cette dernière ville, il continue sa marche entre la chaîne des hautes montagnes du Feldberg sur sa droite, et celles du Hundsruck sur sa gauche, recueille les eaux de la Lahn au-dessous d'Oberlahnstein, et arrive à Coblentz.

Augmenté des eaux de la Moselle qu'il prend à Coblentz, il arrose la vallée de Neuwied, et coule depuis Andernach jusqu'à Bonn, entre de hautes et superbes montagnes. Alors, dégagé des montagnes, il poursuit son cours dans les plaines, et toujours accru par de nouvelles eaux, il baigne Cologne, Dusseldorf et Wesel, et enfin se dirige vers les Pays-Bas. A peine y est-il parvenu qu'il se divise en deux bras, dont l'un, le bras droit, conserve le nom de *Rhin*, et le gauche prend celui de *Lech* (*Waal*). Ce bras, qui déjà est le plus faible, perd encore de sa masse par le canal qui le conduit dans l'Yssel, reparaît enfin près de Leyde, sous un volume à peu près égal à celui d'un gros ruisseau qui fait aller un moulin, et se jette tranquillement dans la mer. Le *Lech* s'y jette également, mais ce n'est qu'après avoir reçu la Meuse. C'est ainsi que l'enfant orgueilleux et puissant des hautes montagnes du pays des Grisons, après avoir décrit un cours de plus de trois cents lieues, trouve enfin son tombeau dans l'Océan.

